

www.e-rara.ch

Marguerites de la Marguerite des princesses, tres illustre royne de Navarre

Margarete

A Lyon, 1547

Zentralbibliothek Zürich

Shelf Mark: 25.931

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-65909>

Oraison de l'ame fidele à son seigneur Dieu.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien - von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material - from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes - des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

*Au moins vaincrons ayans ceste defense,
Encor' que nous ayons fait mainte offense,
Puis qu'à peché, ne nous sommes donnez.*

F I N.



Oraison de l'ame fidele, à son
SEIGNEUR DIEU.



*Seigneur, duquel le siege, sont les Cieux;
Le marchepied, la terre, & ces bas
lieux;*

Qui en tes bras encloz le firmament,

Qui es tousiours nouveau, antique & vieux,

Rien n'est caché au regard de tes yeux;

Au fonds du roc tu vois le diamant,

Au fonds d'Enfer ton iuste iugement,

Au fonds du ciel ta Maiesté reluire,

Au fonds du cœur le conuert pensement,

Qui est celuy qui te voudroit instruire?

Plus qu'un esclair ton œil est importable,

Plus qu'un tonnerre est ta voix effrayable,

Plus qu'un grand vent ton esprit nous estonne,

Plus que fouldre est ton coup ineuitable,

Plus

Plus que Mort est ton ire espouventable,
 Plus que nul feu ton courroux peine donne:
 Tu pense & veux, & fais, & si ordonne
 Ce qui te plaist; tuer, resusciter,
 Est en ta main, dont l'œuure est tousiours bonne;
 Qui est le sot qui pense y résister?

Plus qu'un Soleil ton regard est luisant,
 Plus qu'un beau iour ton visage est plaisant,
 Plus que rosée au cœur ton esprit doux,
 Plus ton parler qu'un vent au chaud duisant,
 Plus ton Amour le nostre est conduisant
 Qu'un cler ruisseau, qui nous emporte tous
 Au tresseur port, ou nous attend l'Espoux:
 Dont le doux bruit rend le cœur endormy,
 Bonté, beauté, & sens, se monstre à nous;
 Qui est le fol qui n'en veult estre amy?

Qui est le fol qui cuyde conseiller
 Celuy duquel lon doit esmerueiller
 La grand vertu & haute sapience?
 Qui peult l'esprit esueillant, esueiller,
 Qui ne doit point, ny ne peult sommeiller?
 Qui apprendra sçauoir à la science?
 Qui esmourra la longue patience
 Deuant le temps de luy déterminé?
 Nul qui aura dedens sa conscience
 L'esprit duquel tout est illuminé.

Quand

Quand il formoit les Cieux par sa Parole,
 Le feu & l'air, la Terre, & l'eau tant molle,
 Qui le seruoit à sy grande œuvre faire?
 Quand tant d'Esleux escriuoit en son rolle
 Quel seruiteur estoit son prothocole,
 Pour n'oublier ce qu'il vouloit parfaire?
 Mais qui baillé luy a tout l'exemplaire
 De tant d'oyseaux, de bestes & poissons?
 O, le Cuyder, il vous fault icy taire;
 Celuy qui seme, fait aussi les moissons.

Seigneur, Cuyder a voulu entreprendre
 De ta hauteur, sens, & puissance entendre,
 Et deuiser de tes graces & biens:
 Mais il auroit besoing premier d'apprendre
 Que c'est de luy, & dedens soy descendre;
 Lors trouueroit que s'il est, il est Riens.
 Rien que peult il? moindre est que fange & fiens.
 Mais si ce Rien au vray se congnoissoit,
 Rien & toy Tout sailliroit des liens,
 Ou le Cuyder le poure Rien deçoit.

Tu aymes tant ta gloire & ton honneur,
 Que tu en veux à ceux estre donneur
 Que rien en eux ne congnoissent de bon;
 Car confessans Rien leur Ame & leur cœur,
 Quand de toy ont la diuine liqueur,
 Disent que c'est purement de ton don.

Et de tant plus leur donne en abandon
 Grace pour grace, & plus leurs cœurs s'abaissent,
 (En demandant, comme pecheurs, pardon)
 Car tout ce bien venant de toy confessent.

O Donateur de graces sans mesure,
 Ceste clarté de verité tant pure
 Enuoye au cœur qui ne te cherche pas;
 Tu luy fais voir du peché la laidure,
 Et de son Ame, & de sons corps l'ordure,
 Et le profond d'Enfer iusque au plus bas.
 Là ou il est, les liens & les laz
 Par le menu, lors fais l'Ame captiue
 De pres compter : mais en fin tu rabbas
 Ainsi qu'il plaist à ta bonté naïue.

L'Ame est sans yeux ; car elle ne peult voir,
 Et son oreille est sans aucun pouoir
 De rien ouyr ; & muette est sa bouche,
 S'il ne te plaist par ton tresbon vouloir
 L'illuminer, & luy faire scauoir
 Que morte elle est plus qu'une vieille souche.
 Morte se voit quand ta clarté la touche;
 Elle oyt ta voix, luy ouvrant les oreilles:
 Si ton esprit dens sa bouche s'approche,
 Elle ne fait que louer tes merueilles.
 L'auengle voit, mais non pas de sa veüe;
 Son œil charnel comme vne beste nue

Ne peult rien voir, sinon l'exterieur.
 Mais ta clarté & donnée & receue
 Par ta bonté, & par ton don conceue,
 Luy ouvre l'œil pour voir l'interieur.
 Lors il te voit comme superieur,
 DIEU tout en tous, de tous la vie & l'estre.
 Et luy de tous damnez l'inferieur,
 Rien, en la main de ta puissante dextre.

Se Sourd qui ha son oreille fermee
 Par nonchaloir en erreur confermee,
 Est cler oyant, qui d'ouyr n'estoit digne.
 Nature en luy par toy est reformee,
 Et en la tienne est sy bien transformee,
 Qu'il oyt; mais c'est de l'ouye diuine.
 Il oyt na voix gracieuse & benigne;
 Par ceste voix te congnoit son Pasteur,
 Luy ta Brebis; qui de crier ne fine,
 Làs, ie periz sans toy, mon Saluateur.

Le Muet donc à qui parole fault,
 En ceste chair parle & crie bien hault,
 Quand en sa bouche à ta parole viue
 Il se confesse, & congnoit son default,
 Et qu'il est rien, qui nulle chose vault.
 Et toy, Seigneur, bonté pure & naïue,
 Il crie à toy remply d'amour actiue,
 Demandant l'eau du don tant desirable.

f L'ayant

L'ayant receu, son Ame est ententiuë
 A sans cesser crier, DIEV est aymable.
 Mais ceste voix de Iacob qui s'estime
 Le plus petit, le dernier & l'infime,
 A toy Seigneur & Pere est agreable.
 Car du plus bas insque au hault de la syne
 Ta main le cherche, & l'esprouue, & le lime:
 Mais rien ne voit à ceste voix semblable.
 Car de la peau tant digne & admirable
 De ton cher filz, l'a sy bien reuestu
 Ta sapience & bonté secourable,
 Que tu n'y peux trouuer que ta vertu.

Seigneur, Seigneur, quelle est ta charité,
 Voyant celuy qui n'a rien merité,
 Et qui n'est Rien; luy donner congnoissance
 De ce qu'il est? puis de ta verité,
 De ton Amour, parole, & purité
 Tu le remplis en tresgrande abondance.
 Tu le reuestz par sy belle ordonnance
 Du vestement qui coeuure tout peché,
 Non seulement comme par apparence,
 Mais qui le rend mort en lieu de caché.

Ceste voix là, va criant n'auoir Estre
 Sinon toy seul, son seigneur & son maistre;
 Par les desertz se fait tresbien ouyr,
 Disant, ô cœur dur, rural & champestre,

Desliez

Desliez vous de vostre vieux cheuestre,
 Prenez le ioug qui vous peult resiouyr,
 Par sa douceur il vous fera iouyr
 Du bien que DIEV promet à ses Esluz.
 Mais qui voudra ce seruice fouyr
 Sera fait serf aux eternalz palus.

Ceste voix lá de soy ne fait la feste,
 Ny ne dit rien forgé dedens sa teste,
 Ny ne se fait prophete, iuste, ou saint;
 Mais vn chacun à congnoistre admoneste,
 Que le seul Saint, bon, & iuste, & honneste,
 C'est DIEV tout seul, qui n'est forgé ny puint,
 La main duquel à donner ne se feint
 A son Esleu sa tresdoulce promesse;
 Au Reprouué, en son peché esteint,
 Le lieu ou est immortelle tristesse.

Qui est la voix qui sy hautement crie,
 Qui sy tresbien & sy humblement prie,
 Qui est ouye, & pour sa reuerence
 Est exaucee, & si semble perie;
 Quant à la chair, mise à la moquerie,
 De tous voyans en trespoure apparence?
 Làs, c'est l'Amour ou gist nostre esperance;
 Qui a crié sy hault dedens la Croix,
 Que nous auons de tous maux deliurance
 Par sa vertu, & ainsi ie le crois.

Et ceste voix encore crie en nous,
 Postule en nous, & nous fait à genoux,
 Par vn soupir qui est inenarrable,
 Sans crainte aller à toy, Pere, tant doux,
 Te demander ton Filz pour nostre espoux;
 Dedens lequel est ton Ame immuable,
 Et tous tes biens. ô bonté incroyable,
 Qui ton esprit nous donnes pour prier,
 Duquel la voix te rend doux & placable,
 Tant qu'au criant ne peux le don nier,
 Tu œuvre en nous; parquoy nostre œuvre est bonne,
 Quand nous scauons que tu l'œuvre & ordonne.
 Mais tu te plais sy fort en ton ouurage,
 Que tu par fais l'œuvre, & puis la couronne
 A ton honneur, dont la gloire emiرونne
 De mille honneurs, & gloire dauantage;
 Mais le proufit de ce bon labourage
 En est à nous, qui t'en donnons l'honneur,
 Plus t'en rendons, plus de ton heritage,
 Et de tes biens emiers nous es donneur.

Ton don descend, & puis retourne à toy;
 En descendant en vn autre, ou en moy,
 Te monstre bon, humble, doux, gracieux:
 Car tu descends, toy DIEU, Seigneur, & Roy,
 En ceste ordure, & vilain desarroy
 Pour la purger, & conuertir en mieux;

Puis la ioingnant à toy, remonte aux cieux,
 En te monstrant Pere & pasteur paissant,
 Ta Brebis metz hors de son Adam vieux,
 En la sauuant de ce Loup rauissant.

Ceste descente qui monstre ta bonté,
 Par laquelle est nostre mal surmonté,
 Te donne honneur & immortelle gloire.
 Mais le proufit (quand tout est bien compté,
 Voyant par toy nostre ennemy domté,
 Et nous tirez de prison orde & noire,
 Voire & portez pour signe de victoire
 A toy, qui as l'oeuvre entiere parfaite)
 En est à nous; qui nous fais en toy croire,
 Et demeurer par alliance faite.

Si ceste Amour dont te deuons aymer
 Venoit de nous, lon pourroit estimer
 Qu'elle seroit bien courte & fort petite:
 Mais si l'Amour de toy vient enflammer
 Nostre ame & cœur, mettant à sec la mer
 De noz pechés, par sa grace & merite,
 Ceste Amour là n'aura fin ny limite.
 Plaisir, tourment, honte, douleur, ny mort,
 N'auront pouoir qu'elle nous laisse & quitte;
 Car elle vient de l'immuable & fort.

Tu es Amour, qui toy seul te comprends,
 Qui en noz cœurs ceste lumiere apprends;

Quand nostre nuict en est illuminee,
 L'obscurité des tenebres reprens;
 Et nostre esprit de nostre chair despres,
 Le tirant hors de ceste cheminee
 Noircie au feu, dont elle est sy minee,
 Que si l'esprit y faisoit son seiour,
 Luy insiny en ceste chair finee
 Seroit en nuict eternelle, sans iour.

Mais ton Amour comme vn feu vehement
 Ce cœur de fer plus dur que n'est l'aymant,
 Vient amollir & conuertir en eau;
 Et sa froideur, sa peur, son tremblement
 Tourne en ardeur d'amour de vray ayment,
 Tant que luy laid, froid, & noir, deuiet beau.
 Ce corps pesant est refait tout nouueau,
 Leger, luisant, chauld, contre sa nature;
 Par l'union du doux feu de l'agneau,
 Au Createur semble la creature.

Quand le fer est remply du feu ardent,
 Tout œil dira que c'est feu euident,
 Et si la main vn peu y veult toucher,
 Disant que c'est fer, & froid le cuydant,
 Trouuera feu ce trescler accident,
 Et n'en voudra plus sy pres approcher;
 Ainsi Amour vny à nostre Chair,
 La fait sembler clere, chaulde, & legere;

Mais

Mais c'est luy seul auquel a cousté cher,
Ceste vnion de tenebre à lumiere.

O vray Amy, nous ne t'aymons donc point,
Mais si en nous tu es par Amour ioint,
Ton Amour t'ayme, te glorifie, & louë,
Tant remplissant corps, chemise, & pourpoint,
Que place n'ha en nous, voyla le poinct;
Ou autre Amour se vende, ne se louë;
Il n'apparoit en nous fange ne bouë:
Car ta beauté nous rend tant accompliz,
Que nostre dit, fait, & penser aduouë.
Voyant l'Amour dont nous sommes rempliz.

Amour fait donc ceste mutation
De nous en toy, monstrant l'affection,
Qu'as à ta poure & fragile facture,
Laquelle as prinse en ton Election,
La conformant à ta perfection.
Après auoir vestue sa vesture,
Comme pecheur, & souffert la batture,
Que iustement elle deuoit porter,
Amour d'Amour fait lors telle ouuerture,
Que tout pecheur s'en doit reconforter.

Ta grand' Amour, ô Pere & Createur,
Quand tu l'vniz à nostre pesanteur,
Nous fait saillir en la vie eternelle:
Du centre embas insques à la hauteur,

Tu fais voler la facture, au facteur,
 Par la vertu de ta treslegere asle:
 C'est ton Amour, dilection, & zele
 Dont tu remplis ceste celeste masse,
 En l'esleuant par diuine estincelle
 Legerement, maugré sa terre basse.

Ta grand' beauté, ta clarté, ta lumiere,
 Nous vient chercher au fonds de la taniere,
 Pour conuertir en beauté la laideur.
 Ceste vnion par tresdouce maniere
 Oste de nous ceste forme premiere
 Du vieil Adam, son feu & son ardeur,
 Sy laid & ord que c'estoit grand' hydeur:
 Mais par Amour est sy bien effacé,
 Et nous repaintz & couuertz de splendeur,
 Que soubz beauté est Adam trespasé.

Feu consommant, mon Dieu plein de valeur,
 Tu as daigné ta diuine chaleur,
 Vnir sy bien à nostre froide glace,
 Qu'en appaisant de son froid la douleur
 Nous as tirez de ce glacé malheur,
 Par seulement vers nous tourner la face,
 Dont la beauté toute froideur efface;
 Et rend le cœur sy bruslant & sy chauld,
 Qu'il n'ha soucy, quoy qu'il souffre ny face,
 Mais que tousiours brusle du feu d'enhaut.

O forte

O forte *Amour*, plus forte que la *Mort*,
 Qui la durté de nostre cœur tant fort
 A départir, amollir, ou briser,
 Vient approcher de toy par tel effort,
 Que tu le romps, avecques tel support,
 Qu'il ne sent point de mal au desbriser.
 Ceste durté viens à pulueriser,
 Et puis la rendz sy liquide & fluente,
 Que tu peux eau de la pierre puiser,
 Dont ta bonté demeure triumpante.

Ne vous lauez de vostre agilité,
 Beauté, bonté, puissance, utilité,
 En ignorant l'amour qui est en vous;
 Mais confessez par grande humilité,
 Que du tout Rien, pleins de fragilité
 Vous vous sentez; & mains iointes à genoux
 Dites DIEU seul estre beau, sage, doux,
 Puissant, & bon; dont *Amour* est lien,
 Qui nous vnit à luy sy fort trestous,
 Que nostre mal est couuert de son bien.

Il n'y a donc qu'amour en nostre cœur,
 Qui soit de nous, & noz vices vainqueur:
 Ouvrant en nous par diuine merueille,
 Si nous sentons ceste douce liqueur,
 Apres auoir souffert l'aspre piqueur
 Du dur remors qui souuent nous reueille,

Nous sentirons cœur, œil, bouche, & oreille,
 Sy pleins d'amour, & de ioye, & de riz,
 Que nous dirons, ô Bonté nompareille,
 Tu rends contents les damnez & marritz.

Tu es tousiours & ioyeux, & content,
 L'homme au rebours de toy se departant;
 Car il n'y a qu'ennuy en ton absence.
 Immuable es, ferme, stable, & constant;
 L'homme souuent se mue & change tant,
 Qu'il est (sans toy) plein de toute inconstance.
 Mais toy, Seigneur, par ta forte puissance
 Le rends tresfort, ferme, content, ioyeux;
 Car qui tousiours par foy voit ta presence
 Est sy ioyeux qu'il ne peut vouloir mieux.

O Dieu d'amour, ô tresparfait amant,
 Celuy qui ha de toy vray sentiment
 Ne peut plorer, quoy qu'on luy face, ou die;
 De ta main prend, voire ioyeulement,
 Ce qu'il te plaist donner, peine, ou tourment,
 Repos, travail, santé, ou maladie;
 Car le plaisir d'ouyr la melodie
 Du son tresdoux de ton diuin parler,
 Le rend content, sy fort qu'il ne maudie
 Nul bien dehors, ou plus ne veut aller.

Dehors de toy, en tout l'exterieur
 Ne peut trouuer le meilleur espieur

Qui onques fust, rien que travail & peine.

Abbé n'y a, ny Moine, ny Prieur,

Qui n'ayt en soy Remors ce grand crieur,

Rendant tousiours conscience incertaine.

Ou est le bien, l'argent, ou le domaine,

Ou est l'honneur, & le plaisant plaisir,

Dont l'ame soit sy contente & sy pleine,

Qu'elle n'ayt plus le tourment du desir?

L'enfant prodigue alla loing pour chercher,

Ce qu'il pensoit le repos de sa chair,

Prenant plaisir (autant qu'il en peult prendre)

A dances, ieux, & à s'escarmoucher

En maintz tournoys, ou l'honneur couste cher.

En beaux festins desirant tout despendre,

Pour acomplir, comme il vouloit pretendre,

Tout son plaisir, le cherchant au dehors:

La poureté en fin luy fait entendre,

Que ce n'est rien ce que peult voir le corps.

Parquoy contraint de la necessité

Ferma les yeux à l'immundicité

De ce dehors, & retourna en soy;

Ou il congnut sa grande cecité,

Et de tes serfs la grand' diuersité,

Qui viuent tous contens du pain chez toy.

O Pere doux, la rigueur de ta Loy,

Tu luy monstras dont il dit, Peccavi;

Puis

Pois luy donnant seur espoir par la Foy

Tu l'embrassas, dont il fut tout rauy.

L'homme hors de toy, hors de soymesmes sort,

Mais demeurant en toy par diuin sort,

Il est en soy; car sans toy n'ha nul estre.

Il est en toy ioyeux & sage & fort;

Mais hors de toy, triste, fol, laid, & ord;

Voire & plus serf, ou plus cuyde estre maistre:

Du demourant des pourceaux veult repaistre,

Dont ne se peult iamais saouler le fol.

Làs, s'il goustoit du doux pain de ta dextre

Il en seroit plus satisfait que fort.

Qui a gousté, ô Pere, de ta main

La grand' douceur, de ton celeste pain,

De son desir ha satisfaction:

De ioye il est, & de plaisir sy plein,

Que d'autres biens n'ha plus ne soif ne faim;

Car en toy seul prend consolation.

Mais ceste faim par grand' dilection

De tous les iours en manger, ne tarit:

Plus il en prend, plus croist l'affection

D'auoir du pain, sans lequel il perit.

Mais s'il te plaist, Puissant, Superieur,

Le ietter hors en son exterieur,

Ou il n'y a rien que tenebre obscure,

Ne voyant plus le bien interieur,

S'arrestera au monde inferieur
 Plein de soucy, de travail, & de cure.
 Il iugera netteté, toute ordure;
 Et le bien, mal; & le mal dira bien;
 Souspirs & pleurs seront sa nourriture,
 Tant est cruel l'exterieur lien.

Son œil charnel rien que chair ne verra,
 Son cœur charnel rien d'esprit ne croira,
 Parquoy n'ayant que chair au cœur n'à l'œil
 Plaisir souvent desir luy enuoyra.
 Puis d'autre part quelque mot qu'il orra,
 Luy causera despit, regret, & dueil.
 Desir, courroux, le mettront au cercueil;
 Car il ne peut tout son desir auoir;
 Rien que de mal ne peut faire recueil,
 Qui son cœur met ou bien ne se peut voir.

Là n'est que pleur & grincement de dentz,
 Car biens, honneurs, & plaisirs euidentz
 Lon veult auoir; & pour les acquerir
 Vient mille maux, & fault mille accidentz;
 Et qui les ha, trouue encores dedens
 Desir bruslant de tousiours en querir:
 Et qui les perd, c'est assez pour mourir.
 L'un va noyer son corps, & l'autre pendre:
 L'exterieur ne fait rien que courir
 Apres le bien, que la chair ne peut prendre.

Mais

Mais si apres auoir trop seiourné
 En ce dehors, par toy est retourné
 En ce dedens, en l'interieur homme,
 Ayant du tout son corps abandonné,
 Par ceste Foy & don de toy donné,
 Il s'esbahit; & regardant la somme
 De ses pechés; & puis en voyant comme
 Ta grand bonté l'a tiré d'un tel lieu,
 Et luy, enfant d'ire, ton filz le nomme,
 La gloire en donne à toy seul, Seigneur DIEU.

O quel plaisir, quand de tresorde fange
 Se voit blanchy & fait cler comme un Ange,
 Par ta bonté, sans rien de son labour!
 O quel heureux & proufitable change
 De serf à filz, & d'ennemy estrange
 A un priué Amy, à qui le cœur
 Est descouuert! Est il telle douceur,
 Que sent l'Esleu bien retourné en toy,
 Qui en tes bras puissans n'ha nulle peur
 D'estre laissé, ny retourner en soy.

Tu Es qui Es, verité, voye, & vie,
 Vray DIEU d'amour, qui d'aymer nous conuie,
 Qui vix en nous: car sans toy, sommes mortz.
 Mais ton Amour, dont nostre Ame est rauie,
 Un saint desir luy cause & vne enuie,
 De delaisser la poison de son corps,

Pour

Pour retourner dont elle vint alors,
 Que tu la mys dedens, pour en user
 A ton vouloir, luy donnant vn remors
 S'elle vouloit de luy trop abuser.

Qui peult auoir Estre que de toy seul,
 Qui as formé tout par vn seul clin d'œil?
 Nul, s'il n'auoit autre DIEV Createur,
 Ce qu'il ne peult, qui qu'en ayt ioye ou dueil.
 Tu Es qui Es, Nous rien, fors le recueil
 Que tu en fais comme puissant facteur.
 De ce qui n'est, tu es le redempteur,
 Le r'achetant, de non Estre, à iamais,
 Par l'union de toy son Seruateur:
 Rien, Estre en toy ha; car tu luy prometz.

Si tu n'estois de son Estre substance,
 De qui auroit l'homme sa suffisance?
 Il periroit; car il ne s'est pas fait.
 Cent ans auant qu'au monde il eust naissance
 Estre n'auoit en soy, mais en presence
 De toy estoit, en qui tout est parfait.
 Son Estre donc n'est, luy mourant, defait;
 Car il estoit auant qu'il fust au monde.
 S'il te congnoit son Estre, il est refait,
 Et est heureux en l'vn & l'autre monde.

Voyant en soy, & non en toy son Estre,
 Commence toy & luy a descongnoistre;

Et prend

Et prend Cuyder pour certaine science,
 Il se veult tel que tu es apparoistre,
 Bon, Iuste, Saint ; se faire à tous congnoistre
 Sage, Saint, fort, & plein de sapience:
 Nettoyer veult par soy sa conscience,
 Et dit qu'il peult se damner & sauuer,
 Car il cuyde estre, & n'a plus de fiance,
 En toy, qui Es ; lequel ne peult trouuer.

Seigneur, en toy sommes, & Estre auons;
 Te congnoissant ainsi que nous deuons,
 Toy seul voyons, sans plus nous regarder,
 Tout le sçauoir, en toy requis sçauons,
 En toy pensons, & viuons, & mouuons,
 Car il te plaist toymesme en nous garder;
 Noz ennemis toy seul peux engarder
 De nous tirer hors de ta congnoissance,
 Pouoir n'auront de l'esprit retarder
 De donner loz à ta seule puissance.

O Pere doux, plein de dilection,
 Ne permetz pas la separation
 Qn'auons de toy par vn Cuyder meschant.
 Ferme noz yeux à propre affection,
 A fin que toy par vraye intention
 Tousiours voyons, & pas à pas marchant
 Saillons de nous avecques ioyeux chant,
 Entrant en toy qui es nostre seur Estre;

Sans que

Sans que nul soit son Estre en soy cherchant,
Mais en toy Seul nostre DIEU, Pere, & maistre.

Tu es en nous viuant, & nous viuons;
Et ceste vie en nous bien esprouuons:
Sans qui, tous mortz sommes certainement,
Nous du tout mortz, quest ce que nous pouons?
Nous ne voyons, ne parlons, ne mangeons,
Car nous n'auons penser ny sentiment;
La vie en nous, nous rend tous autrement:
Et toy, Seigneur, viuant, es nostre vie;
Qui nous rend telz que toy; ou nullement
Mort n'ha pouoir, mais par vie desuie.

Tu es la voye & le chemin tresample
Par ou lon va au grand celeste temple;
Car nul n'y peult par autre voye aller.
Aux pelerins tu es mis pour exemple,
Et celuy lá qui mieux t'ayme & contemple,
Est plus auant, & mieux en scait parler:
Pource qu'aux tiens desire reueler
Ta volunté; à fin que chacun voye
Le droit chemin, n'as pas voulu celer,
Mais leur as dit, Je suis la vraye voye.

Seigneur, quell'est au cœur mondain estroite,
Qui est nourry en ceste fange moite,
Plein de plaisirs, & de biens, & d'honneurs!
Qu'elle est aussi ample, agreable & droite

A l'ame en toy faite sage & adroite,
 Qui ne prend rien de tous autre donneurs
 Fors de toy seul, desprisant tous Seigneurs
 Pour t'obeir, & suyure ton vouloir,
 Ne croyant point les humains enseigneurs,
 Mais ton esprit seul qui la fait valoir!

Les biens que tant lon desire amasser
 Ne peuuent pas par ce chemin passer,
 Ny les honneurs, ny les plaisirs aussi:
 Mesmes le cœur premier y fault casser,
 Rompre desir, & vouloir effacer.
 Car si le corps n'est tout mort & transy,
 Vuyde d'amour & de mondain soucy,
 Entrer ne peult par ceste estroite porte,
 Ou nul ne va que par grace & mercy,
 En delaisant le vieil Adam, qu'il porte.

Tu es la voye, & le chemin royal,
 Qui porte l'ame, en la tirant du mal,
 Au lieu ou est le bien inestimable.
 La desloyale est par le tresloyal
 Portee à force, & d'amour cordial
 Tiree à luy. ô douceur admirable,
 Qui malgré nous, nous rameine à l'estable!
 Et ne fault point que de ce nous ventons,
 Car tu nous porte, cela est veritable,
 Ce n'est pas nous qui la voye portons.

Qui ha

Qui ha de toy, ô voye, le scauoir,
 Autre chemin ne veult plus receuoir;
 Par toy il va, là est sa suffisance;
 Si lon luy dit, vien autre chemin voir,
 Deça, delà, pensant le deceuoir,
 Possible n'est; car d'estre en ta presence
 Porté de toy, au lieu de toute ayfance,
 Est sy content, que son œil autrepart
 Ne peult tourner; & là est sa plaisance:
 Dont autre voye & chemin laisse à part.

O verité, à plusieurs incongnue,
 Làs, il est temps que ceste obscure nue
 Ou tu te tiens tu vueille rompre & fendre.
 Tous bons espritz, te voyant retenue,
 En gemissant, desirent ta venue,
 Que longuement tu fais ça bas attendre.
 Helàs vien, vien Seigneur I E S V S, descendre;
 Illuminant nostre tenebre obscure,
 Fais nous bien voir nostre Rien, nostre cendre;
 Et ta bonté, qui de Rien prend la cure.

Vien, verité, au fondz de noz espritz;
 Fais que le feu d'amour y soit espritz.
 En congnoissant ceste bonté exquisite,
 Demonstre nous de qui sommes compriz
 Et rachetez; & quel est le grand prix
 Offert à DIEU pour toute son Eglise.

Vien, Verité, qui rien ne nous desguise,
 Chasse l'erreur forgée par les hommes,
 Brusle Cuyder par sy subtile guise,
 Qu'en DIEU tout seul congnoissons qui nous sommes.

Nous de peché prisonniers & captifz,
 Pleins d'ignorance, auenglez & chetifz,
 N'auons pouoir d'eschapper ce danger;
 A faire mal sommes promptz & hastifz;
 Car ignorans tes delicatz pastiz,
 Pain de douleur il nous conuient manger.
 Helàs, Seigneur, pour ce malheur changer,
 Ta Verité fais en noz cœurs reluire,
 Pour nous oster des mains de l'estranger,
 Et à toy, Pere, en liberté conduire.

O Eternel, en qui mon Tout ie croy
 Tu es mon DIEU, mon Seigneur & mon Roy
 Toute bonté, sapience & puissance.
 O IESVS CHRIST, en qui mon Dieu ie voy,
 Par ceste foy que de toy seul reçoÿ,
 Tu es mon bien & ma vraye innocence.
 Auoir ne puis de mon Rien congnoissance,
 Si ie ne suis en toy; qui t'es daigné
 Te faire Rien, des hommes l'oubliance,
 Vn poure vers tout nud en sang baigné.

Làs, tire moy à toy, doux IESVS CHRIST,
 Fais qu'en ton Rien soÿe, mort & prescript;

Tant que nul œil, ny le mien ne me voye;
 Brusle mon cœur d'amour par ton escrit,
 Et mon Adam, mon cruel Antecrist,
 Qui trop me fait retarder en ta voye.
 Ton saint esprit me guide & me conuoie,
 Non plus mon sens, ny mon Cuyder menteur;
 A fin qu'en toy & non en moy ie soye;
 Lors tu viuras en moy, mon Redempteur.

Tu t'es pour nous du tout aneanty,
 Apres auoir & porté & senty
 De noz pechés punition entiere,
 A mort & croix pour nous tous consenty;
 Promis l'auois (aussi n'as tu menty)
 Que tu ferois redemption pleniere.
 O mon doux Rien, vien rompre la barriere
 De mon Cuyder, me faisant estre Rien,
 Et tout ainsi que soleil en verriere
 Reluys en moy, qui sans toy n'ay nul bien.

Tres voluntiers à Rien tu t'es soubmix;
 A fin qu'à Rien Adam par toy fust mis;
 Duquel auois prins la robe & figure:
 Aussi viuant par Foy en tes amys,
 Les as fais Rien; & d'eux mesmes desmix,
 Ne sentent rien en eux, que ta nature.
 D'eux ilz n'ont plus congnoissance, ny cure:
 Car en toy sont, qui Rien as voulu estre:

Lors ayant mis à Rien la Creature,
 La reünis à son Tout, par ta dextre.
 Seigneur, qui as ceste diuinité
 Voulu cacher soubz nostre humanité,
 Pour Enfer vaincre, & la Mort & Peché;
 D'Adam a pris l'habit d'humilité,
 Lequel as mys par ta grand charité
 A rien; l'ayant mort, en croix attaché.
 Toy seul l'as fait, & t'en es empesché;
 Mais Adam mort, mix à Rien sur la Croix,
 Soubz le manteau duquel estois caché,
 As monstré DIEU, par toy, en tous endroitz.

O Adam mort, ô IESVS CHRIST viuant;
 O morte chair, ô Cuyder mix au vent;
 O poure Rien, insqu'à Tout esleué;
 O la vertu, qui rend puissant, sçauant,
 Cil qui estoit foible & sot par auant!
 Que ton Amour icy est approuué,
 Eslire Rien, damné & reprouué,
 Le transformant en Tout, en filz, & frere;
 Ame qui as ce parfait Rien trouué,
 Cours à ton Tout; plus ça bas ne differe.
 Eternel Tout, qui peult à toy courir,
 Sinon celuy que tu as fait mourir,
 Et mettre à Rien par ton filz tant amable?
 Qui par sa mort l'est venu secourir

De son Cuyder qui le faisoit perir,
 En le rendant du tout pareil au Diable;
 Qui Ange feut en DIEV beau & louable:
 Mais se voyant en luy, & non en DIEV,
 Par vn Cuyder d'estre à son DIEV semblable,
 Perdit le Ciel, & n'eut plus autre lieu.

O IESVS CHRIST, mon piteux redempteur,
 Qui m'as tiré de ce Cuyder menteur,
 En me monstrant mon Rien, ce que ie suis;
 Tu es l'amy & le sage inuenteur
 De tirer Rien à son Tout & authheur;
 Apres l'auoir plongé au fonds du puits
 De desespoir, & puis porté à l'huys
 Du haut du ciel, pour à son Tout le ioindre,
 La Creature vnie au Createur;
 Ce doux sçauoir à t'aymer nous doit poindre.

Pere, qui vois dens ton filz honoré
 Ce poure Rien, du tout incorporé
 Par la uertu de ton esprit tressaint,
 Auquel toy seul es veu & adoré,
 Non comme vn DIEV paint, visible, & doré,
 Mais comme DIEV puissant, pour estre craint,
 Pour estre ayiné de tous, dun cœur non feint.
 L'estre & la vie de toute creature,
 Tu tire à toy, par ton filz, mainte & maint;
 Et Rien à Tout, par Election pure.

O DIEV, ô Tout, qui ce Rien as tiré
 A toy par CHRIST, auquel l'as martyré,
 Et mis à Rien par sa mort tant cruelle;
 Apres qu'il a longuement soupiré,
 Pour du tout estre à son Tout retiré
 Se sent vny à toy, Vie eternelle.
 Or est ce Rien, creature nouvelle,
 Incorporé tout en l'homme nouveau?
 Sa morte chair resuscite immortelle,
 Par l'union de CHRIST parfait & beau.

Tout est sy Tout, que lon n'y scauroit mettre,
 Ny adiouster, ny tirer, ny omettre
 Chose qui soit, Tout ne peult augmenter:
 DIEV est seul DIEV, & seul Tout; qui soubmettre
 Ne se voudroit à nully; ny commettre
 Ce qui est sien à nul; car contenter
 Se peult tout seul: & nully presenter
 Ne luy scauroit, sinon ce qui est sien.
 Luy seul se peult d'estre tout bien uanter,
 Car hors de luy n'y a Estre ny bien.

Qui se peult donc ioindre à ce Tout parfait?
 Chose qui soit. Car qu'est ce qu'il n'a fait,
 Et dont ayt pris hors de soy la matiere?
 Tout contient Tout, parfait & imparfait,
 Vouloir, cuyder, penser, & dit, & fait,
 La mort, la vie, & tenebre & lumiere,

Le Ciel, enfer, par sy seure maniere,
 Qu'un autre Tout, n'autre DIEV ne doit craindre.
 Ce mot luy seul peult dire en sa banniere,
 Je SVIS QVI SVIS, autre n'y peult ataindre.

Le malheureux, le sot, le glorieux,
 Qui bien cuyde estre & iuste, & vertueux,
 Se veult de DIEV par soy mesme approcher;
 Mais ce Tout là d'orgueil victorieux,
 Ne veult souffrir ce Cuyder vicieux,
 Se ioindre à luy; mais du hault du rocher
 Jusqu'au plus bas le fait bien descocher;
 En luy monstrant que Cuyder n'est pas prest
 De voir, d'ouyr, de congnoistre, ou toucher
 Ce DIEV & Tout, qui Est celuy qui Est.

O, qu'il est cloz deuant noz yeux ce Liure!
 Qui l'ouurira pour nous faire tous viure,
 Rompant pour nous les seaulx de ceste Mort?
 O doux Agneau, qui les captifz deliure,
 Qui de ton sang les guaris & enyure,
 Tu as pour nous icy fait ton effort.
 Car par ta force as mis à rien le fort,
 Que nous tenoit en prison d'ignorance.
 O que tu as aymé les tiens bien fort,
 Qui par ton sang en as fait deliurance!

Toy IESVS CHRIST, Agneau pour nous occis,
 Qui de ton Pere à la dextre es assis,

As fait des seaulx & du liure ouuerture,
 Car nous damnez & de pechés noirciz,
 As retirez par peines & souciz
 De ce Cuyder : prenant nostre nature,
 Que tu as mise à rien par sy grand cure,
 Que ce Rien là avec son Tout as ioint.
 Toy DIEU & homme, en es seule iointure,
 Car Rien à Tout, sans toy, ne iindroit point.

CHRIST, tu as mis, & Dieu, et l'hōme ensemble,
 Les deux paroyz differentes assemble,
 Et Rien à Tout sy bien vniz & colle,
 Qu'en tous les deux rien qu'un tout seul ne semble,
 Qui est en toy par grace, il te ressemble,
 Et n'ha plus rien de la vieille chair molle.
 Chair tu t'es fait, ô tresuiue Parole,
 Pour nostre chair toute en toy transformer.
 En toy vivons, en nous ioue ton rolle
 Qui contraint DIEU comme enfans nous aymer.

DIEU n'ayme rien que son seul filz unique,
 Et à sa voix ne fait nulle replique;
 S'il est en nous, & qu'il face priere,
 Exaucé est; dont nous auons pratique.
 Car sa priere au salut il applique
 De ses Esleuz, tirez de la perriere
 De l'ignorance, & obscure carriere,
 Dedens son corps trescler & lumineux:

En luy voyons DIEV sans nulle barriere,
 Car nous sommes par CHRIST, hommes tous neufs,
 Homme nouveau, Rien en Tout transformé,
 Combien tu as ce qui n'est rien aymé,
 En te ioingnant à luy; par tell' amour,
 Que tu fuz Rien, & non homme estimé;
 A fin que l'homme à ce Rien conformé,
 Fust ioint à Tout par toy. ô quel bon tour,
 Faire en ce Rien & vieil homme seieur,
 Pour à son Estre, Tout, & DIEV retirer,
 Le Verbe chair, DIEV & homme en vn iour!
 Ce sçauoir là se doit bien desirer.

Que sçauroit plus nostre Ame conuoiter,
 Ny à quel bien plus grand peult aspirer
 Qu'estre à son DIEV, son Estre, & Tout unie?
 Apres tel bien chacun doit soupirer,
 Et à ce Rien peu à peu se tirer:
 Parquoy lon vient à celle compagnie
 Des bienheureux, sy pleine & sy garnie
 De DIEV, que DIEV tout seul lon y peult voir;
 Car Chair & Mort en est du tout bannie:
 DIEV seul en tous vit par son grand pouoir.

O que noz corps ça bas tant tenebreux
 Seront luy sans au reng des bienheureux,
 Quand DIEV en eux par sa clarté luyra;
 Là se verra l'Amye & l'Amoureux

Perdre

+

Perdre son nom maudit & malheureux,
 Prenant celuy qui bien mieux luy duyra
 De son espoux; làs, qui ne s'ennuyra
 Durant le temps de ceste longue absence?
 O le bon iour qu'à l'espouse on dira,
 Ame, voicy l'espoux vient en presence.

O vray espoux, qui t'amyte resueille,
 En l'appellant par douceur nompareille;
 Ta voix est douce à qui la peult ouyr,
 Ta Parole est plaisante à son oreille,
 Mais plus au cœur; qui sy fort s'esmerueille
 Qu'en toy se perd par trop se resiouir.

Ouyr, & voir, posseder, & iouyr.
 Toy son Espoux, son Tout, son DIEU, son Pere.
 Elle te tient, garde n'as de fouyr;
 Car ta vertu entre ses bras opere.

Ie n'ay pouoir, ny force, ny desir,
 Pour assez fort desirer ce plaisir,
 Pour assez fort souhaitter ceste gloire;
 Ie la contemple à part moy à loisir,
 En attendant qu'il te plaise choisir
 Mon cœur au fonds de ceste abysme noire,
 Et luy donner de ton eau viue à boire,
 Pour le tirer hors de moy & de luy;
 En luy monstrant ce qu'il ne scauroit croire,
 Si ta Foy n'est sa guide & son appuy.

Seigneur,

Seigneur, mon DIEU, mon bien est en ta main,
 Je le tiens seur, car toy Roy treshumain
 Des grans thresors prens plaisir à donner,
 Et par ton filz nostre frere germain
 Veux habiter au poure genre humain,
 Et ses pechés & fautes pardonner.
 Voire & tes loix en leurs cœurs ordonner.
 O quelle amour, & qui s'en deffiera,
 Puis qu'il te plaist tes Esleuz gouverner?
 Maudit soit il qui ne s'y confiera.

Tu es la foy, l'esper, la confiance,
 La charité, repoꝝ de conscience
 De tes Esleuz; qui sans toy sont douteux,
 Desesperez, & sans foy, sans science,
 Sans charité, repoꝝ, ny patience,
 Mais sont tousiours en ton chemin boiteux.
 Et toy qui es de leur bien conuoiteux,
 Leur donnes CHRIST, qui oste leur foiblesse,
 Rendant hardiz les couardz & honteux,
 Et remplissant les vilains de noblesse.

Par ton cher filz de tous biens les remplis;
 Par luy en eux, sont du tout accompliz
 Les mandemens de ton diuin vouloir.
 Leurs cœurs, leurs corps, sont d'amour sy remplis.
 Que pouoir n'ont recevoir autres pliz;
 Mais sont exemptz de tout autre pouoir

Que

Que de toy seul ; qui les fais tant valoir,
 Et qui en eux te monstres valoir tant,
 Qu'ilz sont raux de toy seul en eux, voir,
 Et de te voir en eux, tu es content.

Mais qui pourroit le grand plaisir descrire
 De l'union de toy, Seigneur & Sire,
 Au poure Rien plein d'inutilité ?
 Que peult ce Rien en toy penser ny dire,
 Qui tout bruslant en toy d'amour souspire,
 S'esmerueillant de ton humilité ?
 Se voir vny à ta diuinité,
 Là il se perd, & soy mesme s'oublie
 Pour te louer, dont sa nichilité
 Par ta bonté as ainsi ennoblie.

Plus il te rend de louenges & graces,
 Et plus tes dons en luy ayme & embrasses,
 Multipliant les premiers biens donnez,
 Car de donner iamais tu ne te lasses,
 De fort aymen aussi tu ne te passes
 Ceux que tu as esleuz & ordonnez,
 Pour estre aymez ; & qui sont addonnez
 A receuoir cest Amour, & la rendre
 Par ton esprit. ô que ceux sont bien nés
 Qui ce grand bien peuuent tenir & prendre!

Mais qui es tu, Sire, & qui suis ie aussi,
 Et que m'as tu donné par ta mercy?

Et que t'ay ie iusques icy rendu?
 Ces quatre poinctz me rendent tout transy;
 Car de pechés ie suis sy tres farcy,
 Que ie n'en ay vn seul bien entendu.
 Helàs, Seigneur, si i'ay trop attendu
 A me mirer, & voir que c'est de moy,
 Vien moy tirer du lieu ou suis perdu,
 Me faisant voir vn peu que c'est de toy.
 Si ie te ditx bon, beau, puissant, & sage,
 Pere de tous, l'antique, de grand' aage,
 Celuy qui fait tonner, venter, plouuoir,
 Le seul amour facteur de tout ouurage,
 Qui tiens l'amour & l'enfer en seruage,
 La vie aussi subiette à ton vouloir,
 Qui as sur terre & sur le Ciel pouoir;
 Ce n'est rien dit, point au vray ie ne touche;
 Car tu es tel que te nommer & voir
 D'vn corps charnel ne scauroit œil ny bouche.
 Tu es seul bon, & parfaite bonté,
 Tu es seul beau, & la mesme beauté;
 Seul sage & fort, puissant, victorieux;
 Seul Roy, tenant la vraye Royauté,
 Amour, douceur, sans nulle cruauté;
 Le seur mary, le parfait amoureux,
 Le redempteur du salut desireux;
 Qui tiens ce Monde en ta main, & t'en ioue;

Tu es sy grand, parfait, & glorieux,
 Qu' impossible est qu' homme mortel te loue.

Tous les viuans ne te peuuent louer,
 Il ne faut point à sy grand ieu iouer;
 Car l' homme en chair ne te scauroit congnoistre;
 Nous auons beau au tour de toy rouer,
 Nous ne faisons que ton Nom embouer,
 Plus le cuydons faire à tous apparoiſtre;
 Car ta grandeur nul ne scauroit accroistre;
 Ton Nom est tel, & sy tresadmirable,
 Que de ton filz seul nommé il peult estre;
 Car à tout autre il est incomprenable.

Qui suis ie moy, qui veux monter sy hault,
 Sans aesle auoir, eschelle, ou eschafault?
 Me puis ie bien au vray congnoistre & voir?
 Je suis de fange, ou chose qui moins vault;
 Vn corps en qui toute vertu default;
 A qui suruiuent la nuit auant le soir
 De bresue vie; & sy tresteinte en noir
 Que le mal dure, & le bien y est court,
 Tant ignorant qu' il ne se peult pas seoir,
 Mais à la mort, sans la congnoistre, court.

Ma vie doit vn songe estre estimee,
 D' ombre passant de vapeur ou fumees;
 Car tous les ans & les beaux iours son telz,
 Force & beauté n' est rien qu' vne nuee,

D'un peu de vent defaite & abyfmee;
 Courte fanté nous monstre tous mortelz;
 N'honorons point noz veaux sur les autelz
 En nous louant, estimant nostre corps;
 Car s'il n'est mis au reng des immortalz
 Mieux que vivant seroit au reng des mortz.

Plaisir, honneur, santé, force & richesse,
 Grace & beauté & sçavoir & noblesse,
 Ne sont le bien de la felicité;
 Car qui en fait recerche bien expresse,
 Y trouue plus d'ennuy & de tristesse,
 De mal, douleur, tourment, necessité,
 Que de plaisir. Si ceste cecité
 De son orgueil peult hors de luy vuyder
 Qui suis ie donc? Rien, plein d'aduersité,
 Remply de vent par un tresfaux Cuyder.

Puis que par toy Rien me suis apperceu,
 Qu'est ce, Seigneur, que iay de toy receu
 Depuis le temps que ie vins sur la terre?
 L'Estre & la Vie. Et qui plus est, iay sceu
 Que moy filz d'ire, enfant d'Adam deceu,
 Noir par peché, m'as fait cler comme verre
 Par le baptesme; & qu'au corps me reserre
 De ton cher filz, ou est couuert mon mal;
 Sans l'union duquel en ceste guerre,
 Je serois moins que le moindre animal.

h

Après

Apres auoir du baptesme rompu
 Le grand serment, & fait le piz qu'ay peu,
 Tu m'as donné au cœur contrition;
 Puis au parler, de confesser vertu
 Tout mon peché; & apres m'as repen
 Du sacrement plein de dilection;
 Et declarer par predication
 M'as fait ta Loy, remplie de douceur;
 Me donnant Foy, par ton Election,
 D'estre de toy Espouse, Mere & Sœur.

Entre le ciel & terre m'as fait vivre,
 Pour contempler en ce naturel liure,
 Ton excellent & merueilleux ouurage.
 De tant de maux me suis senty desliure
 Par ta bonté, que ie deurois estre yure
 De charité bruslant en mon courage.
 Tu n'eusses sceu plus faire d'auantage
 Que de m'auoir ton Filz aymé donné;
 Mais tous tes biens, & celeste heritage,
 M'as pour l'amour de luy abandonné.
 Tu as ouuert son cœur iusques au fonds,
 Dont par amour tes ennemys confonds,
 En ne pouant ta charité nyer.
 C'est la fournaïse ou tous noz cœurs tu fonds,
 Les rendant purs comme quand sur les fontz
 Il te les pleut reünir & lier

Au corps de CHRIST, qui n'ha demain ne hyer;
Car son temps est tousiours prest & present.

Ne doit pas bien l'homme s'humilier,
Qui n'ha nul bien, sinon de ton present?

Le don est grand; & selon le donneur,
Duquel le nom est tant digne d'honneur,
Qu'il ne peult estre en nous mortelz compris.

Le don aussi d'un sy puissant Seigneur,
Qui du salut de tous est enseigneur,
Estre ne peult nombré ne mis à prix.

Au poure Rien du tout mys à despris
As donné Tout, ton Filz, & toy ensemble;
Seigneur, tes dons m'ont tant d'amour espris,
Que ie n'en puis dire ce qu'il m'en semble.

Le don d'enhault ne peult estre compris
Ny entendu ça bas de noz espritz,
Si le donneur par son diuin esprit
Ne le nous a enseigné & appris:

Mais s'il luy plaist, soudain sommes espris
D'ardente amour, quand de son saint escrit
L'esprit voyons, qui rend Adam prescript;
Voire & le mort en terre viuisie,
Voyât en chair nostre espoux IESVS CHRIST,
Qui nostre corps en son corps deifie.

Pour ce grand don donné & entendu,
Qu'est ce, Seigneur, que ie vous ay rendu?

Helàs, ce n'est que toute ingratitude,
 L'honneur qui est à vous seulement deu
 De le tirer à moy i'ay pretendu;
 Aussi i'ay eu grande sollicitude
 De cest Amour, & seruice, & estude
 Que lon vous doit, oster & arracher;
 L'attribuant par ignorance rude
 A ma meschante & malheureuse chair.

En lieu d'aymer toy, qui seul le merite,
 Je n'ayme rien sinon ma chair maudite;
 De qui ie fais mon DIEU & mon Idole.
 Làs, trop souuent pour elle ie te quitte;
 De mon prochain, tresmal ie m'en aquitte;
 Encore moins d'honorer ta Parole.
 Si ie la liz, c'est comme vn autre rolle;
 Ou se i'y prens quelque peu de plaisir,
 Soudainement hors de mon cœur s'en volle,
 Pour donner lieu à quelque vain desir.

Làs, ignorer tes saintz commandemens,
 Ta volonté, & tes enseignemens
 Je ne scaurois : car i'ay leu ta doctrine:
 Et par dedens mille aduertissemens,
 Mille remordz, mille bons pensemens
 De toy i'ay euz, par l'esprit qui ne fine
 De m'enseigner ta douce discipline:
 Mais a la fin, dont ie dois auoir honte,

Et desplaisir en mon cœur, ta racine
Prendre n'a peu, pour n'en tenir grand compte.

Mon cœur qui doit estre à toy tout entier,
Pour te servir de temple & de moustier,
Servir l'ay fait pour larrons & meschans,
Car tous pechés y ont pris leur sentier;
Que plusieurs fois as voulu nettoyer,
Chassant dehors les vendeurs & marchans;
Mais retournez sont, sy auant marchants,
Qu'au fonds du cœur ont usurpé ta place;
Et ie les ay receuz à ioyeux chants,
En desprisant toy, ton nom, & ta grace.

A quoy tient il, Seigneur, que tu ne damne
Moy tresmeschant, qui moymesme condemne
Mon cœur, mon corps à torment eternal?
I'ay delaisé ta salutaire manne,
Trop plus croyant à Perrette & à Ieanne
Qu'à ton parler doux & spirituel.
Ingrat ie suis, & infidele; & tel
Que ton Enfer tresiustement deffers,
Et tu me monstre vn Amour paternel,
Qui suis indigne d'estre au reng de tes serfs.

Qui t'a esmeue, ô diuine Clemence,
Qui t'a vaincue, ô tresforte puissance,
Qui t'a tiré & fait venir cy bas,
Qui a fait prendre à l'Agneau nostre offense,

Qui l'a contrainct donner son innocence
 A moy pecheur, qui ne te cerchois pas?
 Qui t'a hasté de courir le grand pas
 Comme vn geant; me mettre hors de la meule
 Qui me brisoit, pour en faire vn repas
 Au grand enfer, qui m'auoit en sa gueule?

Est ce pour bien qu'en peusses esperer
 Que m'as sauué? de me desesperer
 En auras tu plus de gloire ou prouffit?
 Peux tu par moy nullement prosperer?
 Veu, Monseigneur, qu'en lieu d'exasperer
 Ton iugement, tu as dit, il souffrit,
 Voyant ton Filz, qui pour tous satisfeit:

Donné tu as remission pleniére
 A ce pecheur, qui onques bien ne feit.
 Dont vient cecy? quelle est ceste maniere?

N'y cerchons rien que bonté simple & pure
 Du Createur, qui à sa Creature
 Communiquer veult ses biens & thresors;
 Qui sans auoir horreur de son ordure,
 Du corps d'Adam la separe & l'espure,
 Pour n'auoir plus tous deux qu'un mesme corps,
 Qu'un seul vouloir, sans tristesse ou remordz;
 Monstrant qu'aymer est son vray naturel,
 Que charité fait de sy grans effortz,
 Que le mortel Amour, rend immortel.

Pour noz vertuz, noz biensfaitz, noz beaux yeux,
 Pour ton honneur, ton proufit, ou ton mieux,
 N'auons receu de toy (Seigneur) tel don;
 Mais pour ton Filz, pour qui as fait les cieux.
 Par le regard tant doux & gracieux
 De toy à luy, nous as donné pardon;
 Par ceste Amour donné en abandon;
 Qui de toy seul, voyant ton Filz, precede
 Amour, tu es l'escharpe & le bourdon
 Du Pelerin, que DIEU par toy possède.

O mon cœur dur, plus que ferree enclume,
 Vien au marteau; qui selon sa coustume,
 Frappant sur toy, du tout te brisera;
 Et te rendra plus leger que la plume:
 Vien au soleil, qui ta froideur consume;
 Ne crains, car point ne te desprisera;
 Mesprise toy, plus il te prisera;
 Congnois ton Rien, lors il luy donra Estre;
 Delaisse toy, il ne te laissera;
 Ne mange plus, il te viendra repaistre.

Ne mange plus la terrestre viande,
 Mais par Amour la celeste demande:
 Qu'il t'a donnée, auant que demander.
 Son pain est tel, quil guarit & amende;
 Il resuscite; voire & ce qu'il commande
 Fait accomplir; luy seul peult amender

Tous noz defaultz ; parquoy recommander
 Se fault à luy ; criant, Je meurs de faim.
 Helàs, Seigneur, vueilles ça bas mander
 Aux languissants vn morseau de ton pain.

Suis ie damné, Seigneur ? est il possible
 Que ta bonté sy grande & invincible
 Par mon peché & forsait soit esteinte ?
 Y a il cas qui soit irremissible
 A ton pouoir, sy grand & indicible
 Que tu peux tout ? Celuy qui ha ta crainte
 Et ton Amour par foy au cœur emprainte,
 Combien qu'il peche & t'offense à toute heure,
 Le lairras tu quand à toy fait sa plainte,
 Et son peché, pour l'amour de toy, pleure ?

N'as tu pas dit, qu'à quelconque heure & iour
 Que le pecheur par foy & par amour,
 Son peché pleure, & vers toy se retourne,
 En confessant son lasche & meschant tour,
 Ne voulant plus en mal faire seiour,
 Ton œil piteux pour le regarder pleure:
 Voire & si metz à ta iustice bourne
 Pour la changer en miseration;
 Et du peché, ven que plus ne seiourne,
 Tu n'auras plus de recordation.

Qu'as tu donné au larron en la Croix,
 A Magdeleine, estant en tous endroitz

Pleins de pechés, as tu fermé ta porte?
 Ton seruiteur, qui des fois iusqu'à trois
 Te renya, ô puissant Roy des Roys,
 L'as tu chassé hors de toy, par main forte?
 Helàs nenny : mais bien d'une autre sorte
 En as usé, comme d'amour ardent,
 Par ton œil doux, qui chacun reconforte,
 Leur as donné grace en les regardant.

O doux regard iusques au cœur perçant
 L'ame & le corps, & l'esprit trauersant,
 Vien moy naurer, fais ton pouoir sentir
 A mon dur cœur, en peché maluersant;
 Que desespoir va de sy pres pressant,
 Qu'il fait quasi l'esperoir de moy sortir.
 O forte Amour, vien moy anneantir
 Par ce regard tant doux & amyable;
 Oste peché, qui ne fait que mentir
 En se disant estre irremediable.

Si ta bonté, Seigneur, me veult sauuer,
 Pourra Sathan sur moy peché trouuer,
 Qui soit vainqueur de ta dilection?
 Si ton sçanoir, qui tout sçait esprouuer,
 Me prend pour filz, qui me peult reprouuer
 En allegant mon imperfection?
 Si ton pouoir donne remission
 A mes pechés, qui s'y peult opposer?

h s Helàs

Helas nully : car ton Election
L'indigne fait digne, de t'espouser.

Digne par soy, ie sçay tresbien que non;
Mais en ayant la chair, le sang, le nom
De ton cher Filz, non plus de l'homme vieux;
Pere eternel, duquel tout bien tenon,
Sentans en nous ceste odeur & renom,
De ce I E S V S, vers nous tourne les yeux.

En nous tu prens plaisir delicieux;
Car quand tu sens la tressuaue odeur
Du uestement, qui est sy precieux,
Nous prens pour beaux, courrant nostre laidour.

Sauué ie suis, ie n'en puis plus douter,
Nul ne me peult separer ny oster
De ceste Amour, que par ton Filz me portes.
Puis que i'ay peu par Foy ce don gouster,
Le hault du Ciel ne m'en peult debouter:
Car mon Sauueur ha la clef de ses portes;
Le bas enfer, ne ses puissances fortes,
N'y ont pouoir, ny mort, ny maladie.

O CHRIST vainqueur, qui salut nous apportes,
L'ame tremblante rens tresseure & hardie.

Qui craindra plus, voyant telle promesse?
Qui pleur'ra plus, voyant tant de liesse?
Qui cherchera meilleure seureté?
Qui ne lairra tout ennuy & tristesse?

Qui ne prendra en son cœur hardiesse?
 Qui ne sera par la Foy arresté
 De s'asseurer, voyant la fermeté
 Du DIEU d'amour, qui pour rien ne se mue;
 Mais noz pechés, misere, & poureté,
 En ses vertus & merites commue?

O mon esprit, à fin que vous soyez
 Du tout content, par l'œil de Foy voyez
 CHRIST, qui a pris sur luy tous noz meffaitz,
 Et de son sang bien cherement payez:
 Parquoy plus rien ne deuons. car croyez
 Qu'il a porté sus luy tout nostre faix;
 Pour en son corps nous rendre tous parfaitz;
 Plaisans à DIEU, & purs comme les Anges.
 O Seigneur DIEU, qui tant de biens nous fais,
 Remplis noz cœurs d'éternelles louenges.

O cœur craintif, qu'est ce donc que tu crains?
 Va à ton DIEU, & de parler ne feintz;
 Luy declarant tout ce que tu desires.
 Ne me crois tu? va aux Saintes & Saintz,
 Demande leur qui les a faitz sy pleins
 De ceste grace, apres qui tu sousspires;
 Et si ce sont leurs biensfaitz & martyres:
 Croy en leurs ditz; fais ce qu'ilz te diront;
 Suy leur exemple, & deuers eux te tire;
 Ou autrement, les Saintz te iugeront.

Saint

Saint Paul a dit, Toutes noz passions,
 Croix, mort, tourment, ieufnes, afflictions,
 D'auoir le Ciel ne sont en rien condignes:
 I'estois Pecheur, remply d'affections,
 Executant les persecutions
 Enuers tous ceux qui du CHRIST portoyent signes;
 Les bons Chrestiens pleins de vertuz insignes
 Mettois à mort, & cuydois faire bien;
 Mais CHRIST soudain par ses vertueux signes,
 D'un grand tyrant parfit vn bon Chrestien.

N'a pas aussi vn Prophete chanté
 Que noz biensfaitz, noz œuures a planté,
 Voire & noz plus excellentes iustices,
 Quand deuant DIEU le tout est esuenté,
 Pesé, reueu, belutté, & vanté,
 Sont trouuez pleins d'ordures & de vices?
 Ainsi qu'un drap, pis que ceux des nourrices,
 De sang vilain, que lon n'ose nommer,
 Sont noz biensfaitz & noz deuotz offices;
 Lesquelz ne veult de rien plus estimer.

Mais quel conseil nous donnas tu, saint Pol,
 Pour rendre fort nostre cœur foible & mol?
 Nous demandons ton ayde & adresse.
 Or puis qu'auons retiré nostre col,
 Ce dit saint Paul, du peuple vain & fol,
 Et qu'auons mis nostre fiance expresse

D'entrer

D'entrer aux lieux saintz & pleins de liesse
 Par le pur sang de IESVS, par la voye
 Qu'il a monstré en douleur & oppresse,
 La nous donnant viue, à fin qu'on la voye;
 Par voile cler de sa chair precieuse
 Pouons bien voir qu'en chaire glorieuse
 Nous auons tous vn Sacrificateur,
 Grand & puissant sus la maison heureuse
 De nostre DIEU; parquoy, Ame amoureuse,
 Va donc sans peur à ce doux Saluateur;
 Ayant, par foy, certitude en ton cœur,
 Ostant de toy mauuaise confiance;
 Confession tien ferme, sans erreur
 De ton espoir & parfaite fiance.

Et qu'en dis tu, saint Iean, doux secretaire,
 A qui fault il adresser nostre affaire?
 Enfans, dit il, Si vous auez peché,
 Vn aduocat tant doux & debonnaire
 Que l'ennemy ne scauroit faire taire,
 De vostre fait s'est tout seul empesché;
 Or va à luy pour estre depesché
 De tous pechés; c'est IESVS CHRIST le iuste,
 Qui pour toy fut à la Croix attaché,
 Et ne crains rien, combien que sois iniuste.

Toy qui plouras sy fort ton dur meschef,
 Pierre, auquel fut commise la grand clef

Du vray David, qui seule ferme & œuure;
 Dy nous qui est le Seigneur & le chef
 A qui deuous racompter nostre gref,
 Pour en auoir secours. Or nous desœuure
 Ce grand secret; le DIEV, dit il, qui œuure
 De son Amour tout ce grand firmament,
 A donné CHRIST son seul Filz & chef d'œuure,
 Pierre, sur qui tout bien prend fondement.

Pierre, qui feut iettee & reprouuee,
 Et comme rien des Iuifz approuuee,
 Qui feut, en fin, pour chef de l'edifice
 Mise en l'anglet; quand bien feut esprouuee,
 Des deux paroyz l'union feut trouuee:
 Luy seul nous est & Prestre & Sacrifice,
 Luy seul pour nous a fait sy bon office,
 Qu'en autre nul ne fault salut cercher.
 Nul autre nom n'est aux hommes propice
 Pour les sauuer, que ce IESVS tant cher.

O Dame heureuse, & digne par sus toutes,
 Je te requiers que maintenant m'escoutes,
 Par la douceur dont tu es toute pleine.
 Et que du tout hors d'erreur tu me boutes,
 En me rendant trescertain de mes doutes;
 Car en scauoir tu es la souueraine.
 Tu as en toy la source & la fontaine
 De sapience & de diuinité.

DIEU parle en toy, non de parole vaine,
Mais verité, douceur, & lenité.

Fille de DIEU, & de son seul Filz mere;
Du saint Esprit l'espouse non amere;
Car de douceur & d'amour es remplie:
En toy reluit la puissance du Pere,
La sapience aussi du Filz opere
Dedens ton cœur; & pour estre acomplie,
Du saint Esprit l'amour qui multiplie
Se voit en toy; tant qu'à la verité
Pour t'honorer fault que tout genoil plie,
Voyant en toy le DIEU de Charité.

Il est en toy ce puissant, sage, & bon;
Qui t'a sy fort remplie de son don,
Que rien que luy en toy lon ne peult voir.
Vierge de cœur, de fait, & de renom,
Qui as receu le tresexcellent nom
D'estre la mere au DIEU de tout pouoir;
Mais toutesfois pour tant de grace auoir
Tu n'as de toy iamais estime faite:
Car d'un cœur humble as tousiours fait deuoir
De rendre à DIEU gloire entiere, & parfaite.

Je suis certain, ma Dame, n'estre qu'un
Ton Filz & toy; & que tout en commun
Sont mis les biens de DIEU avecques toy;
Mais nous viuans ça bas, en cest aer brun,

Nous

Nous y querons DIEU & toy; car chacun
 Iuge de toy, ainsi qu'il fait de soy.
 Mais s'il te plaist, lampe pleine de foy,
 En qui se voit de Charité le feu,
 M'illuminer de ce que faire doy,
 Je ne tiendray ce grand bienfait a peu.

Làs, ie me meurs, car ie n'ay plus de vin,
 De ce breuuage amoureux & diuin,
 Qui donne vie au corps, aussi à l'ame;
 Aller ne veux à forcier ny diuin,
 Mais en pleurant, ayant le chef enclin,
 Secours ie viens chercher de toy, ma Dame.
 Qu'en dis tu donc, ô tresheureuse femme,
 De tout peché exempte & nette & pure?
 Oyez ces motz, qui sont plus doux que basme,
 Que plus au long verrez en l'Escriture.

Ame, qui as par faute de breuuage
 Extreme soif, lieue toy, prens courage;
 Va à mon filz, fais ce quil te commande:
 C'est ton facteur, & tu es son ouurage;
 Il t'a, par mort, acquis son heritage,
 Il est à toy, ne crains; va, & demande
 Ce qu'il te fault; il te dit que ta grande
 Hydrie & cœur tu ailles remplir d'eau.
 Et si de cœur tu pleures, pour l'amende,
 Ton eau sera tournée en vin nouveau.

Prems

Prends donc exemple à moy, ioue mon rolle;
 Et fors dehors d'ignorance la sole,
 En me suyuant; & voy ce que i'ay fait.
 I'ay fermement creu la sainte Parole,
 Par qui le cœur de l'homme à son DIEU vole.
 I'ay aymé DIEU d'un amour tresparfait,
 Et mon prochain d'un cœur non contrefait:
 Et deuant luy me suis moins estimee,
 Qu'un poure Rien; s'ainsi fais, en effect,
 Aymé seras, comme ie suis aymee.

Puis qu'ainsi est, ô mon Ame plaintiue,
 Que tu congnois ceste Parole viue
 De ceste Dame & mere du Sauueur,
 Et des bons Saintz rempliz de foy naïue,
 D'aller à DIEU ne dois estre craintiue,
 Mais y courir par tresgrande ferueur.
 Puis que conseil t'est donné & faueur
 Des benoistz Saintz, & de sa digne Mere,
 Va hardiment gouster ceste saueur,
 Sans t'arrester pour compere ou commere.

A toy, Seigneur, qui me donne conseil
 Par tes aymez; lesquelz comme un Soleil,
 Ont esclarcy ma doute tenebreuse,
 A toy ie viens, qui n'has point de pareil;
 Et par ton Filz couuert de sang vermeil,
 Dont son corps est la fontaine amoureuse:

Par ce ruisseau mon Ame est desiruse
 De sauter hault à toy, vie eternelle;
 Mais pour garder qu'elle ne soit peureuse,
 Ton saint Esprit luy donneras pour elle.

Sur la montaigne, & le fleuve Iordain,
 Et en la tourbe, a d'un chant treshumain
 Dit, à qui c'est qu'on se doit adresser;
 Cestuy cy est mon Filz, ô Peuple vain,
 Oyez ses dirz, sans attendre à demain.
 En luy i'ay pris tout plaisir, sans cesser,
 Je me complais en luy; c'est mon penser,
 Ma volonté, & mon oeuvre tresbonne,
 Qu'à tous Eslez, pour vers moy les dresser
 A leur Salut, par charité ie donne.

Saint Iean a dit, C'est l'agneau pur & munde,
 Portant sus luy tous les pechés du monde.
 Chacun Prophete en a autant predit;
 Mais I E S V S Christ, auquel tout bien abonde,
 Pierre tresferme ou D I E U l'Eglise fonde,
 Oyons un peu que c'est qu'il nous a dit;
 Venez à moy, vous tous qui du maudit
 Monde remply, de peché, mort, & peine
 Estes chargez; i'ay pouoir & credit
 Vous soulager, & donner grace pleine.

Tu as les bras ouverts, clouez en Croix,
 Là tu m'attens, pour (ainsi que ie crois)

Me faire

Me faire aller, à fin que ie t'embrasse,
 Dedens mon cœur, dont tout le fonds tu vois;
 Me tire à toy par vne douce voix:
 Et qui plus est, tu tiens la teste basse,
 Me conuiant d'aller baiser ta face;
 Ton cœur ouuert, de charité la source,
 Tu as pour moy; à fin que ie ne face
 Plus de seiour de pescher en ta bourse.

O CHRIST en Croix, tu es la vraye eschelle
 Par qui le Ciel se rauist & eschelle,
 Qui as pour nous fait telle violence,
 Que tu as prins Hierusalem la belle,
 Par vne mort plus dure & plus cruelle,
 Et de qui vault trop mieux la recompense,
 Que le peché n'estoit grand, ny l'offense
 Du poure Adam, qui nous en fait bannir.
 O douce eschelle, à t'embrasser m'auance;
 Car tu me peux seule à mon DIEU unir.

O IESVS Christ, en croix crucifié,
 Ou mon Salut tu as edifié,
 Sçauoir ne veux sinon toy seulement.
 Car si en toy ie suis mortifié,
 Et bien cloué, ie suis certifié
 D'auoir Salut en ta mort & tourment.
 En toy ne crains de DIEU le iugement,
 Veu que pour moy as esté condamné;

Car en mourant m'as acquis sauuement,
Qui iustement deuois estre damné.

Pour obeir à DIEU le Toutpuissant,
Pour estre à toy, I E S V S, obeissant,
Et à ta Mere & à tous Saintz & Saintes,
Par ton esprit, dont le feu mon cœur sent,
A toy ie viens; clerement congnoissant,
Qu'il fault oster toutes doutes & craintes,
Pour embrasser ton corps, ou sont esteintes
Par ta vertu, noz imperfections;
Et dedens luy, qui conuie maintz & maintes
Ioyeulement souffrir ses passions.

Entre mon cœur hardiment au costé
De ce I E S V S, auquel as cher costé:
Laisse le corps d'Adam, & va au sien.
Sois aussi seur, comme tu as douté,
Qu'au corps de CHRIST ton peché t'est osté;
Lequel pour toy, l'a du tout mis à rien.
N'aye regard à nul bien terrien,
Prends ton plaisir en tourment, mort, & peine,
Baise la Mort comme le doux lien,
Qui à ton DIEU par I E S V S CHRIST te meine.
O Mort, que fuz tant crainte par la Loy,
Que belle & douce en I E S V S ie te voy!
Ie te desire, & si t'ayme & embrasse.
O don de Dieu, tresasseuree Foy,

Par qui

Par qui la Mort pour vie ie reçoÿ,
 Que ie ne crains de baiser en la face!
 O le repos de ceste vie lasse,
 L'entree & l'huy de ma felicité,
 Par qui l'espouse à son doux espoux passe,
 De toy (sans plus) auons neccésité.

IESVS en Croix, ou ie vois clerement
 Ceste laideur de Mort entierement,
 Morte & defaite, avec son amertume;
 Et transformee en sy beau vestement,
 Que la voyant en toy, parfait amant,
 Pour toy ie l'ayme encontre ma coustume:
 Et les tourmens, ou tresmal m'acoustume,
 En toy ie prens doucement & retiens;
 Car en toy sont plus legers que la plume,
 Qui de ta main leur pesanteur soustiens.

Puis qu'en ton corps par grace tu m'unys,
 Et de tes dons & vertuz me munys.
 Tu fais en moy ton operation;
 Par toy, de moy tous pechés sont bannys.
 Et si en moy par tourment les punys,
 Tu souffre en moy la tribulation:
 Ta patience & consolation,
 M'oste de Mort & d'ennuy la douleur:
 Je ne sens rien que ta dilection,
 Ouurant en moy mort & vie en douceur.

O DIEV puissant, qui ton verbe as fait Chair,
 Fais le dedens ma chair morte approcher,
 Faisant en moy son operation;
 Qu'il soit mon voir, mon parler, mon toucher,
 Et mon ouyr, mon gouster, mon marcher,
 Et mon penser, vouloir, affection.

O DIEV, en nous par ta dilection,
 Et par ton Filz, viens moy mortifier;
 Ton Verbe fait chair, par sa passion
 Peult mon cœur mort du tout viuisier.

O IESVS Christ, mon tourment, & ma mort,
 En mon tourment soyex moy reconfort:
 Et en ma mort ma vie estre te plaise;
 Embrasse moy, & m'ayme sy tresfort,
 Que ton amour face en moy tel effort,
 Que fortement ie t'embrasse & te baise.
 Voire & dedens l'amoureuse fournaise
 Fais moy brusler pour estre à toy semblable;
 A fin qu'amour de desirer s'appaise,
 Par l'union du seul bien desirable.

O Vierge & mere du Salut de nous tous,
 Et vous Esluz charitables & doux,
 Anges aussi remplis d'amour diuine,
 Je vous requiers mettez vous à genoux;
 Et annoncez, disant à mon Espoux,
 Que forte Amour, par desir, ne me fine

De tourmenter iusques à la racine;
 Qu'il vienne donc abbreger mes longs iours.
 Car luy TOVT SEVL en est la medecine;
 Làs, vien, IESVS, car ie languiz d'amours.

F I N.



Oraison à nostre Seigneur

I E S V S C H R I S T.



MON Createur, qui auez congnois-
 sance
 Deuant l'heure de mon estre, & nais-
 sance,

Que ce seroit, que c'est, & que doit estre:
 Vous scauez tout ce que ie veux & pense,
 Quel est mon bien, quelle est mon indigence;
 Vous voyez tout, sans vn seul poinct omettre;
 Humiliant soubz vostre forte dextre,
 Tous les humains, monstrant vostre puissance;
 Ie viens à vous en telle reuerence
 Non que ie doy, mais à vous me soubmettre,